Document generated on 04/24/2024 6:12 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

Monmonier, Mark (1991) *How to Lie with Maps*. Chicago, University of Chicago Press, 176 p. (ISBN 0-226-53415-4)

Jean Raveneau

Volume 37, Number 101, 1993

Géopolitique du territoire québécois

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022356ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022356ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Raveneau, J. (1993). Review of [Monmonier, Mark (1991) *How to Lie with Maps*. Chicago, University of Chicago Press, 176 p. (ISBN 0-226-53415-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *37*(101), 392–393. https://doi.org/10.7202/022356ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

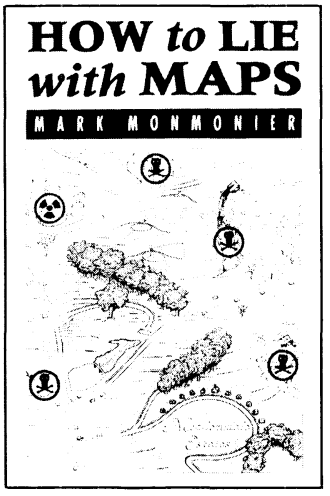
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MONMONIER, Mark (1991) *How to Lie with Maps.* Chicago, University of Chicago Press, 176 p. (ISBN 0-226-53415-4)



L'objectif de cet ouvrage est de promouvoir un certain scepticisme à l'égard des cartes, auxquelles on accorde souvent un respect et une crédibilité indus. En montrant comment on peut mentir avec les cartes, l'auteur vise à rendre les lecteurs de cartes conscients du fait suivant: les cartes constituent des recueils d'informations découlant d'une interprétation et d'une abstraction de la réalité; elles sont sujettes à des distorsions résultant de l'ignorance de certaines règles de conception, mais aussi de la cupidité, de l'aveuglement idéologique ou de la malice de certains concepteurs aux intentions douteuses. L'auteur distingue deux sortes de mensonges cartographiques: les mensonges nécessaires, utiles (*white lies*) et les mensonges découlant d'une intention délibérée de tromper le lecteur. La première catégorie de mensonges est passée en revue dans les chapitres 2 à 4, qui constituent en même temps un résumé condensé de la théorie cartographique. Les sources potentielles de distorsions des principales composantes de la carte — échelle, projection, symbolisation — sont présentes dans le chapitre 2. Le chapitre 3 analyse les mensonges inévitables résultant de la nécessaire généralisation due au changement d'échelle. Le chapitre 4 contient un catalogue de bourdes cartographiques résultant de fautes d'inattention, d'omissions, de vérifications inadéquates ou d'utilisation de sources périmées; M. Monmonier cite aussi la falsification intentionnelle de cartes urbaines dans le but de confondre les éditeurs véreux qui enfreignent le copyright!

Dans les chapitres 5 à 10, l'auteur montre comment le message de la carte peut être délibérément orienté de manière à persuader ou même à tromper le lecteur. Dans les cartes établies à des fins publicitaires, l'utilisation d'une symbolisation souvent exagérément simplifiée et visuellement accrocheuse cherche à communiquer une version limitée et favorable de la réalité, au bénéfice du vendeur (chapitre 5). Dans le chapitre 6, M. Monmonier énumère 11 règles permettant de polir une image cartographique dans un but de persuasion lors d'audiences d'évaluations à des fins environnementales ou d'aménagement. Les exagérations, les suppressions délibérées ou les embellissements de la carte peuvent être mis à profit aussi bien par le simple citoyen désireux de contester son évaluation foncière

que par une firme soucieuse d'obtenir un contrat. Mais le pouvoir politique peut aussi facilement abuser le citoyen naïf à l'aide de cartes rédigées à des fins de propagande, pour revendiquer des territoires ou étendre sa sphère d'influence (chapitre 7). La carte est également un instrument à double tranchant pour le pouvoir militaire: nécessaire aux opérations stratégiques, elle devient dangereuse lorsqu'elle est entre les mains de l'ennemi, d'où la tentation de la falsifier, dans un but de désinformation (chapitre 8), comme cela se pratiquait couramment sur les cartes de l'ex-URSS. Mais la désinformation sur les cartes peut prendre des formes plus subtiles, par omission ou censure d'éléments géographiques reflétant des «stress environnementaux» ou des environnements dangereux pour le citoyen. Dans l'ensemble le potentiel de création de «sottises» cartographiques est d'autant plus élevé qu'une carte ne représente jamais qu'une version parmi de nombreuses façons de traduire graphiquement la réalité relative à un phénomène. C'est ce dont traite l'auteur dans le chapitre 9, où il analyse les distorsions et erreurs sur les cartes statistiques. Celles-ci peuvent être engendrées par l'hétérogénéité des dimensions des unités spatiales, les niveaux différents d'agrégation ou des méthodes de classification plus ou moins bien adaptées aux caractéristiques de la distribution des données. La répartition spatiale d'un même ensemble de données quantitatives peut être interprétée de manière radicalement différente en changeant la méthode de classification ou la méthode de symbolisation des données. Les sources d'erreurs sur les cartes choroplèthes sont particulièrement mises en évidence, notamment dans le contexte de l'utilisation des logiciels de cartographie. De la même façon, dans le chapitre 10, M. Monmonier illustre comment un choix inadéquat ou machiavélique des couleurs proposées automatiquement par un logiciel peut fausser la perception du lecteur de la carte.

Ce livre contribue à démystifier le pouvoir de la carte, généralement perçue par le public comme un instrument de représentation précis et objectif de la réalité géographique, ce qui est loin d'être toujours le cas, comme le démontre l'auteur. Celui-ci a bien mis en évidence le caractère dualiste de la fonction des cartes: elles doivent non seulement informer le public, mais aussi l'impressionner, le captiver. La fonction d'information est correctement remplie si elle est guidée par les règles de la généralisation cartographique et de la sémiologie graphique. La fonction d'«attraction visuelle» de la carte peut servir à renforcer le message communiqué, mais elle peut aussi l'orienter de manière tendancieuse par une altération consciente, ou due à l'ignorance, des paramètres de la généralisation et de la symbolisation. Cet ouvrage est agréable à lire; il est plein d'humour et d'anecdotes et fort bien illustré. Il est à conseiller à tous ceux et celles qui ont à faire ou à utiliser des cartes, qu'ils soient géographes ou non. C'est un excellent complément critique des ouvrages de base en cartographie, qui sera utile aux universitaires, mais aussi aux amateurs de cartes.

Jean Raveneau
Département de géographie
Université Laval